

DOUBLE BUT ATTEINT



I

Ceci est une invention brevetée due à un Montréalais qui l'a mise à jour au temps des grosses manches.



II

Mais à présent, il est encore facile de l'utiliser quand on va accomplir quelque petite partie en famille et qu'il pleut.

JEUNESSE !

(Pour le SAMEDI)

Dans une vaste plaine, un tout petit cours d'eau.
Sur ce petit cours d'eau, une bien blanche barque.
Au-dessus, le ciel bleu, le vol fou de l'oiseau,
Et au milieu du ciel, l'Phébus, astre monarque.

La barque va vite, rapide est le ruisseau,
Et sur ses bords fleuris, aux doux parfums de roses
Ne croit pas le chardon. Tout y est doux et beau,
Ni soucis, ni chagrins, ni visages moroses.

Montréal, 11 mars 1897.

Et l'insouciance gaie, et les amours lutins
Et la force et l'espoir, semillant l'équipage
Dirigent la barque. Mais ces joyeux marins
Doivent sans s'y fixer, envier le rivage.

Car tous ont reconnu, dans la plaine le Temps,
La Vie dans le cours d'eau, et dans la belle barque
La riante jeunesse, image du printemps
Qui s'enroule trop vite au fuseau de la Parque.

ALEXANDRE FRIGON.

A L'IMPROVISTE

Cette nuit-là, le général Desthières, récemment promu au commandement de la belle 2^{me} brigade de cavalerie, dont un des régiments est à Paris et l'autre à Versailles, dormait fort mal. Il se disait ceci : « Mon régiment de Paris, je le vois tous les jours, c'est parfait ; mais mon régiment de Versailles... Il est précisément commandé par le colonel Dupitray, mon camarade de promotion, un brave homme qui a eu moins de chance que moi. Il est vrai qu'à Saint-Cyr il était un peu flemmard, ce brave Dupitray. Décidément il faudra que j'aille voir son régiment, à l'improviste. Au fait, puisque je ne dors pas, pourquoi pas ce matin ?

Il alluma une bougie et vit qu'il était près de quatre heures.

—Allons, c'est décidé. J'ai juste le temps d'arriver au moment où commencent les exercices, après le réveil.

Il sonna son ordonnance Perdriol, qui apparut quelques minutes après, avec les yeux tout bouffis de sommeil, et lui ordonna de seller immédiatement la jument de pur-sang *Capucine* ; lui, il suivrait sur *Nélusko*, le cheval d'armes.

Je ne sais pas ce que pensa l'ordonnance ainsi dérangé en pleine nuit, mais avec cette discipline qui est précisément la force des armées, il répondit simplement :

—Bien, mon général.

Et tout en bâillant d'une manière lamentable, il descendit seller aux écuries.

Une demi-heure après, le général Desthières, rasé de frais, la moustache en croc, le torse moulé dans le dolman à brandebourgs noirs, sautait sur *Capucine* sans l'aide de l'étrier, en faisant un rétablissement sur les deux poignets, et partait au petit trot suivi à vingt pas par Perdriol.

Dans la nuit noire, il traversa ainsi le pont d'Iéna, Billancourt, prit le pas pour la montée de Sèvres, et se remit ensuite au grand trot tout le long de l'interminable route de Versailles. Il faisait un petit vent un peu humide ; çà et là quelques fenêtres commençaient à s'allumer dans la campagne endormie. A Virolay, la forge flambait comme une fournaise, et devant la forge, les maréchaux apparaissaient comme des êtres fantastiques.

Et tout en trottant, le général philosophait. Evidemment, à cette heure crépusculaire, il serait plus agréablement dans son lit, mais il n'aurait pas l'apre satisfaction que donne l'accomplissement d'un devoir. Toujours il avait ainsi divisé sa vie en deux parts ; le travail et le plaisir, le premier étant pour ainsi dire l'excuse et le piment du second. Jusqu'au dîner, il était le militaire ardent, fanatique, convaincu, dont tout le temps était dû à la patrie. Le soir, il endossait le frac ; rejoignait les camarades du club et s'écriait gaiement : A demain les affaires sérieuses ! Cette existence en partie double n'était pas sans charme, et permettait d'être toujours prêt à tout, avec le corps aussi entraîné que l'esprit.

Cependant, il arrivait près des grilles de Versailles. Un employé de l'octroi approcha avec sa lanterne, et reconnaissant le képi brodé à feuilles de chêne, s'empressa de s'effacer en saluant. Desthières enfila toute l'avenue de Sceaux et s'arrêta devant le quartier.

Immédiatement, sur l'appel de la sentinelle tout ahurie de voir arriver le général à pareille heure, le poste s'agita et sortit avec un grand bruit

de fourreaux de sabres trainant sur les pavés de la voûte. Puis l'adjudant de semaine accourut en boutonnant sa tunique en hâte, tandis que Desthières sautait lestement à terre.

—Donnez des ordres pour qu'on bouchonne vigoureusement ces deux chevaux, et faites-moi demander le colonel.

Puis il entra dans la salle du rapport et s'assit devant le poêle, attendant.

Pendant ce temps, le colonel Dupitray, prévenu de l'arrivée du général, se levait. Je ne pourrais pas dire qu'il ne jurait pas *in petto* : « Que le bon Dieu le patafole ! » Mais comme il était seul dans sa chambre, cette exclamation le soulageait un brin sans être en rien attentatoire à cette discipline qui — je l'ai déjà dit — fait la force des armées. Très gros, un peu apoplectique, il soufflait en tirant sur ses bottes et en croisant les tresses d'une chaude pelisse, devenue un peu étroite du ventre. Enfin, il prit le stick qui doit compléter la tenue d'un bon colonel de cavalerie, même lorsqu'il n'a nullement l'intention de monter à

cheval, et d'un pas un peu lourd il se rendit tout en mangréant, au quartier.

Dès la porte il prit l'air souriant et ravi que doit avoir tout inférieur recevant la visite inopinée de son chef, et tendant les deux mains à son vieux camarade Desthières :

—Ah, te voilà, mon général ! C'est gentil de venir me voir à Versailles. Tu viens déjeuner avec moi ? Parfait.

—Je ne sais pas si je pourrai rester à déjeuner, répondit le général beaucoup moins expansif, c'est une question que nous déciderons plus tard, mais auparavant je voudrais bien que tu me fasses voir un peu ton régiment.

—Très bien. Qu'est-ce que tu veux voir ?

—Tout ce que tu voudras.

—Mais enfin... tu n'as pas une préférence ?

—Non, je te laisse le choix.

—Eh bien... veux-tu voir les anciens ?

—Où sont ils tes anciens ?

—Mais... sur le terrain, à Satory.

—Va pour Satory. Fais-moi seller un cheval frais, et en route.

CE QU'IL AURAIT FAIT



Elle. — Si tu ne m'avais jamais rencontrée, aurais-tu jamais aimé une autre fille autant que tu m'aimes ?

Lui. — Ma chère, si je ne t'avais jamais rencontrée, je crois bien que je me serais suicidé.